

n'est plus ce qu'il était dans l'antiquité où il se confondait avec les mauvaises passions qui s'agitent au cœur de l'homme. En changeant de forme et d'attributs, il ne change pas et n'a pas changé de substance; s'il est multiple et divers dans ses expansions, il est un dans son essence qui est dévouement, charité. L'amant proteste de son détachement complet en faveur de l'objet de ses affections, et ce sentiment lui est payé de retour; la mère sacrifie son bien-être et s'immole à l'enfant qui n'est qu'une frêle modification de son être, mais qu'elle chérit plus qu'elle-même; l'enfant devenu grand se dévoue pour les auteurs de ses jours par son assiduité à leur plaire et l'assistance empressée qu'il leur fournit dans le besoin; enfin, le prêtre, la religieuse dévouent leur vie, leurs aptitudes et leurs forces au prochain et à Dieu, ce Père attentif aux besoins de ses créatures, et qui, du haut des cieux, contemple affectueusement cette famille qu'il créa d'une parole, et dont les membres ne subsistent que par l'amour, la charité et le dévouement perpétuel qu'ils se portent et se rendent les uns aux autres. Ainsi, l'amour proprement dit, l'amour conjugal, l'amour maternel, l'amour filial, l'amour divin qui comprend et surpasse tous les amours, ne constituent sous un certain rapport qu'une même chose: c'est ce souffle d'amour émané comme une semence perpétuellement créatrice de l'Être des êtres qui se nomme lui-même *Charité*, *Deus est caritas*; souffle immatériel, permanent, inextinguible, qui fit le genre humain homme et femme, qui le conserve et le perpétue sur la terre, l'élève en même temps vers le ciel destiné à lui servir de demeure, quand le Créateur, ayant transformé son ouvrage, les justes unis entre eux par le lien indissoluble de la fraternité, iront mêler leurs voix, qui n'auront plus rien de mortel, aux chœurs immortels chantant dans l'espace infini l'hymne sans fin de l'amour.

Cet amour anime encore de ses chastes effluves ceux qui n'ont pas perdu cette virginité de l'âme qui peut exister dans tous les états de la vie, mais ce n'est point lui qui fait vivre la majeure partie des humains, ne sachant plus comment remplir le vide de leur cœur éloigné des sources de la foi et privé d'idéal. Le voluptueux qui toujours est impie, après avoir dissipé aux vents arides de ce monde les impressions généreuses puisées sous l'aile maternelle, ne saurait pas plus comprendre que sentir cette mystérieuse tendresse de sentiments qui découle de l'âme naturellement chrétienne, cette tendresse religieuse prête à se modifier suivant son objet soit qu'elle s'adresse aux êtres faibles, opprimés ou souffrants, ou aux déshérités des biens temporels et aux serfs du travail, ou à l'enfant et au vieillard, ces deux touchantes extrémités de la vie,